

## XYZ. La revue de la nouvelle



### Éden City

Hugues Corriveau

---

50

Number 50, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4550ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Corriveau, H. (1997). Éden City. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (50), 24–28.

## Éden City

Hugues Corriveau

« **M**other isn't here. » Voilà ce qu'il avait affiché sur sa porte avant de prendre ses pilules et de se trancher les veines.

Le petit garçon regardait le cheval vert et rose. Il le voyait courir dans le tableau de Gauguin... avec les gros seins de la dame brune. Sur l'herbe, les fesses mouillées comme deux poires pleines de jus... et les cocos qui allaient tomber du palmier... et les barques pour aller à l'eau.

Il dessinait de mémoire des ronds de fleurs... des amandiers à côté des colibris... des tentacules de soleil sur la peau du ciel. Ça avait l'air de dégoulis dégueulasses qui dégouttaient. Il s'en mit sur le nez, pensa que Gauguin était une femme remplie de bonbons et qu'elle ne connaissait pas ses couleurs.

Quand il entra dans la classe, c'est ce petit garçon-là qu'il crut voir assis à la dernière rangée. Il ne s'y attendait pas, il se tut, s'installa, le chercha des yeux et ne le trouva plus. Il faillit pleurer. Ce qu'il avait été disparaissait. Le malaise s'amplifia. Il se taisait terriblement.

Sur la feuille, ce n'était plus qu'une tache malsaine comme une maladie oculaire. Le petit garçon tremblait, plongeait le pinceau dans le pot de gouache et masquait le paysage de la mère enflée... et brune... et nue... un cheval par-dessus... et de la pisse bleue sous un ciel d'hiver.

Il s'arrêta. Derrière lui, Boston semblait opaque comme un musée.

Il avait quitté la femme trop belle pour voyager à l'aise. Il avait pris l'autobus, des livres à l'abri sous son manteau... avait bu tant et plus Cuba glacé de rhum... avait rêvé du petit garçon de Gauguin caché sous la femme brune... s'était endormi... et

avait tout perdu, en une seule folie douce, quand il avait retrouvé la mer devant lui, et le petit bateau jouet... blanc... abandonné.

Dans la classe, on voyait bien que le professeur se perdait peu à peu. Le rêve l'avait happé. Mais le plus insupportable, c'était son mystère qui martelait les crânes... parce que le maître ne parlait pas encore. Le malaise fit que tous se retournèrent vers le fond pour voir si Gauguin peignait encore la femme délaissée. Lui, il cachait ses bras sous le bureau parce qu'il avait bien vu à ses poignets une goutte perler rouge.

Quand l'enfant pissa sur la chaise, un lac avec une île apparut. L'enfant pensait à sa punition... lui, à nager tout un printemps dans l'eau froide, juste pour mourir en spectacle.

Dans la salle du musée, il courut jusqu'au cheval rose... ébloui... ce devait être un cheval-fille... sa beauté avait l'air d'un papier japonais. La peinture était lavée à l'eau, mais plus épaisse que l'aquarelle, et sans barbouillage. C'était beau. Voilà, il le savait. Il aurait voulu monter l'animal pour aller à Boston où sa mère se cachait derrière un mur couvert d'images... depuis son enfance... avec les fleurs de landaus. Il avait la tête pleine de mots. Plus tard, il écrivait des histoires qui se passeraient toutes, mais toutes à Boston, à la mer, à Cuba, à Paris, à Tahiti, à l'envers...

Le professeur ne parlait toujours pas. Les filles de la classe frissonnaient, tellement son silence était provocant... il le savait... il en était sûr... il saignait toujours.

Quand le professeur avait pris la décision de se tuer, il faisait encore soleil. L'entreprise allait durer un jour entier, goutte à goutte, le sang perdu et la tête martelant sans cesse.

Des élèves faillirent un moment hausser la voix, mais le respect l'emporta, écrasa tout de sa chair gluante. L'épaisseur de cette attente faisait tache. On entendit à peine la chaise crisser sur le terrazo. Puis rien. Que le sanglot du petit garçon qui venait de déborder la ligne, avait fait un pâté avec ses crayons de cire, la tête entre ses bras, au fond de la classe.

C'est qu'il avait quitté sans prévenir la femme si belle, aux idées blanches, parfaites, ordonnées. Parti pour Boston, un jour comme ça, quand la bouteille de rhum fut vide. Il avait en tête une salle hallucinante, tapissée de chiens jaunes léchant les murs de leurs langues trop longues. Dans le bus, il s'était recroquevillé au milieu de l'odeur de diesel, ramassant par bonds son cœur sur la main... avait dormi... remis en place des itinéraires gavés d'alcool... avait vomi.

La première chose qu'il vit en descendant du bus, ce fut un panier d'osier au fond duquel il aperçut sa tête coupée, sa petite tête d'amoureux. Avec ses vêtements mouillés, il avait l'air d'un clochard. On ressentait sa peine jusqu'au fond de soi. L'enfant tournait sur lui-même, à califourchon sur un cheval rose à roulettes. Il galopait de-ci de-là en hennissant... en repartant... en grandissant. Il n'était pas encore devenu un personnage de roman.

Le professeur avait envie d'aller le consoler au fond de la classe, mais il ne pouvait, le jour de sa mort, faire autre chose que garder silence.

L'enfant eut l'idée d'observer de plus près certaines autres toiles. Gauguin n'en voulait pas qu'aux chevaux. Il changeait les couleurs de toutes choses. C'était beau, mais pas vrai; de cela, il était certain. Les hommes avaient des jupes... les arbres n'avaient pas de singes... les gens ne faisaient rien, étaient assis, riaient. Ces paysages s'avéraient tellement impossibles que ça lui rappelait les plis des peaux du monde vieux. Les tableaux étaient si grands qu'on n'aurait pas pu les mettre dans sa chambre. C'est en regardant une grosse-femme-vache qu'il reconnut sa mère. Plus tard, il allait donc apprendre la peinture, faire des films en couleur avec des classes entières d'enfants... morts de peur de couler à pic dans la coque d'un œuf. Ça faisait plein de poèmes comme Rimbaud qui fume dans la tête du professeur qui ne savait même pas que sa classe le surveillait.

La femme si belle, protégée par son tatouage de bien-être, n'accepta pas la disparition subite du professeur en allé à Boston pour trouver derrière les tableaux de Gauguin une adresse

impossible. Ce voyage fit du bruit rauque dans son crâne, créa un étrange désert du Sahel. Et il n'exista plus pour elle. Elle se retrouva fin seule avec son ventre. Elle se crut un instant en vacances, mais sut d'instinct qu'il allait lui revenir trop tôt, trop pâle, encombré de couleurs parce qu'il avait renversé ses pots en voulant saisir un papillon égaré dans la salle de classe d'où ne s'élevait aucun bruit, sinon un froissement d'ailes d'ange.

Le professeur se demandait jusqu'à quand il allait pouvoir tenir. Il ne bougeait pas, craignait qu'on aperçût la flaque de sang qui devait bien s'épandre lentement sous ses pieds. Il craignait que la femme belle et blanche ne vînt le sauver. Il craignait de parler d'elle avec des mots d'amour, alors qu'il voulait la haïr jusqu'à la craie blanche de ses os.

Il releva la tête, vit un enfant doux, assis à la dernière rangée, qui ouvrait de grands yeux, qui semblait demander le sujet du dessin d'aujourd'hui jusqu'à cinq heures.

La sœur enseignante sentait le savon cousu au fil noir des soirs d'hiver. Elle avait demandé d'écrire cent fois les fautes d'orthographe, mais il lui avait dessiné un arbre avec exactement cent feuilles, jusqu'au moment où elle lui avait étampé sa main sur la joue.

Le professeur voudrait dire à l'enfant de dessiner des mères bleues, grosses de bébés semblables à lui, jusqu'à ce que le dessin disparaisse.

Le professeur vit enfin ses étudiants les yeux exorbités d'impatience, qui commençaient de quitter la classe. Ils avaient l'air d'un peuple très doux en transhumance. Il crut un instant que les êtres si beaux de Gauguin se mettaient à marcher, et il laissa le temps s'écouler. La classe se vida comme une clepsydre.

La femme belle avait préparé des valises. Quand il revint en bus, les bras vides, il se souvint de son adresse à elle. En entrant, il vit les bagages et fut heureux. Ils avaient l'air de gros cadeaux sans ruban. Il s'en chargea... partit... ne lui laissa pour tout souvenir que la possession de son ventre et quelques idées noires. Un fil de peur les unissait encore. Elle voyait bien qu'il titubait dans la rue, mais n'y pouvait plus rien. Elle savait qu'il irait se

vendre pour du rhum ambré de Cuba, qu'il tenterait la traversée de lacs toujours plus vastes pour se noyer. Elle savait déjà qu'il allait ailleurs, qu'il n'avait jamais été là, qu'il avait disparu.

Voilà, il n'était plus qu'une image sur une pellicule de film. Ça claquait sur la bobine. Ça faisait clap-clap-clap-clap dans sa tête. C'est tout ce qui restait de lui.

Seul le petit garçon était assis au fond de la classe. Il portait de gros verres... Semblait pleurer, mais calmement, tel un cheval qui s'ennuie. Il était là, patient, avait le teint bleu.

Le professeur buvait son café. À chaque gorgée, il grimaçait. Les pilules avaient fait une espèce de bouillie. C'était âcre. Mais la mort devait avoir ce goût-là. Sur le bureau, une rigole de sang rayait les papiers sans mot et sans image.

Le professeur mourait lentement, silencieusement.

Le petit garçon ressemblait de plus en plus à un tableau de musée.

Le professeur se retourna, égaré. Autour de lui, les cimaises étaient vides.

Dehors, le bruit du jour s'estompait. L'air de Boston passait, s'engouffrait. On aurait dit une île perdue dans la mer. On aurait dit tout à coup qu'un personnage s'avancéait entre les feuilles, qu'il s'apprêtait à toucher la tête du cheval qui se mit à hennir. Les formes lisses des tableaux tremblaient.

Dans la classe, le professeur ne bougeait plus. Personnage rouge, très vif sur le carrelage.

Ne restait plus au milieu de la pièce qu'une femme de ménage, noire, très grosse, qui poussait devant elle un seau de sang, comme si elle venait d'égorger un animal fabuleux. La serpillière avait des cheveux fous. Le professeur sut qu'elle s'était échappée des tableaux, que c'était elle, enfin. Il l'avait appelée tout bas pour lui remettre sa feuille couverte de gouache. Il s'en était approché, mais elle ne daigna pas y jeter un coup d'œil. La seule chose qui semblait la ravir, c'était ce sang répandu qu'elle épongeait, tordant les cheveux dans le seau, recommençant, tournant autour du professeur qui n'en finissait plus de se répandre.